
M A N U S C R I T

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE
Jeu de larmes

d'Almir Imširević

**traduit du bosniaque (Bosnie-Herzégovine)
par Karine Samardžija**

cote : BOS17N1072

**année d'écriture de la pièce : 2007
année de traduction de la pièce : 2008**

maison antoine vitez
 **mav**
**centre international
de la traduction
théâtrale**

PERSONNAGES :

LUI
ELLE

Les personnages suivants sont joués par le même acteur :

LA MÈRE
LE PROFESSEUR
LE DIRECTEUR
LA DAME
LE JOURNALISTE
LE COMMERÇANT
LE POLICIER

ELLE et LUI ressemblent aux héros des films en noir et blanc. LUI, comme Chaplin, un vagabond moustachu avec une canne. ELLE comme la petite amie de Charlot dans « La Ruée vers l'or ». L'espace dans lequel ils se trouvent nous rappelle la cabane du même film.

Une vieille table en bois, autour de la table de vieilles chaises où ils sont assis, ELLE et LUI. Autour d'eux, une vieille baraque. Autour de la baraque, un vieux désert recouvert de vieille neige. Par-delà le désert... le désert.

Ils sont assis, silencieux, le visage tendu, crispé. Ils se regardent droit dans les yeux.

LUI

Je ne peux pas.

ELLE

Ne t'arrête pas.

LUI

Je t'ai dit, je ne peux pas.

ELLE

Non, non... j'y suis presque arrivée...

LUI

Ça suffit ! C'est terminé.

ELLE

Regarde !

LUI

Je ne veux plus. Ça n'a pas de sens.

ELLE

Regarde !

LUI

Je ne veux pas. Arrête !

ELLE

Regarde... là... Tu vois ?

LUI
Où ?

ELLE
Ici, tu vois ?

LUI
Il n'y a rien.

ELLE
Si, regarde mieux !

LUI
Je regarde, et il n'y a rien. Ça suffit !

ELLE
Comment ça, rien ? Touche... Donne-moi la main !

LUI
Laisse-moi !

ELLE
Touche... tu sens ? C'est humide.

LUI
Non. Il n'y a rien.

ELLE
Si !

LUI
Arrête, tu entends ! Il n'y a rien!

ELLE
J'ai gagné !

LUI
Non ! Il n'y a rien !

ELLE

Bien sûr que si, reconnais-le ! Cette fois-ci, j'ai gagné.

LUI
Personne n'a gagné.

ELLE
Mais enfin, pourquoi ne veux-tu pas le reconnaître ?
J'ai gagné, dis-le !

LUI
Ça suffit !

ELLE
Je la sens bien... là... dans le coin.

LUI
C'est à cause du froid.

ELLE
Non !

LUI
Je n'en peux plus. Arrête, je t'en prie.

ELLE
Mais admets-le !

LUI
Je ne veux pas.

ELLE prend un mouchoir, s'essuie l'œil.

ELLE
Tu vois...

LUI
Que dois-je voir ?

ELLE
C'est humide. Tu le crois maintenant ?
Pourquoi ne veux-tu pas l'admettre ? Tu as perdu.
Tu as définitivement perdu.

LUI

Non. Je n'ai jamais perdu, et toi tu n'as jamais gagné.
Personne n'a gagné ! Jamais !

LA MÈRE entre, elle porte des fagots de bois.

LA MÈRE

Je perds la vue... enfin, presque. Tout à l'heure... alors que je ramassais du bois... j'ai cru... là-bas, au fond de la steppe... j'ai cru voir un homme. Tout du moins, il m'a semblé que c'était un homme. En réalité, c'était plutôt un point à l'horizon. Un point qui se déplace... comme un homme. Toujours rien ?

LUI

Rien.

ELLE

Il ment, maman, j'ai gagné.

ELLE lui montre le mouchoir.

LA MÈRE

Très bien. Je ne sais pas, c'est peut-être à cause de ma vue, mais je ne trouve aucun intérêt à ce jeu. Il n'y a pas de fin, jamais...
Voilà déjà tant d'années...

LUI

Elle triche.

ELLE

Je ne triche pas. Pourquoi je le ferai ? Pourquoi je tricherais ?

LUI

Ça n'a plus d'importance. J'ai imaginé ce jeu, et désormais j'y mets fin.
Je l'interdis.

LA MÈRE

Ça serait sans doute plus intelligent. Le jeu des larmes... Rien que le nom est absurde. Combien de temps déjà... presque douze ans, n'est-ce pas ? Douze ans que vous jouez à qui pleurera le premier ! C'est stupide. Vous voyez bien que ça ne tourne pas rond.

LUI
Le feu s'est éteint.

LA MÈRE
Je m'en occupe...

Un temps.

LUI
La nuit dernière, je n'ai pas dormi.

ELLE
Tu mens.

LUI
Je savais que tu allais dire ça. Quelque chose me ronge... ici.
Qu'est-ce que ça peut bien être ? Au petit matin, j'ai fini par
m'endormir. J'ai rêvé. Sais-tu de quoi j'ai rêvé ?

Il s'approche de la rampe et encadre le public de sa main.

LUI
J'ai rêvé qu'il manquait le quatrième mur... ici... comme ça...
juste un grand trou noir. Tandis que là-bas... dans l'obscurité... le
public. Ils sont assis... ils se taisent. Ils m'observent. Ma mère... mon
frère... ma femme ... et même un ami, un critique... Ils me regardent,
moi, au milieu, sous le feu des projecteurs... Effrayant !

LA MÈRE
Ah, oui, j'avais presque oublié... à une vingtaine de mètres de la
maison... j'ai vu des traces dans la neige.

LUI
Quelles traces ?

LA MÈRE
Des traces d'animaux.

LUI
À quoi ressemblaient-elles ?

LA MÈRE

Je n'en sais trop rien... Comme humaines, mais animales. Ou quelque chose comme ça... Ah, oui, maintenant je me souviens ! La nuit dernière, j'ai écrit quelque chose. Je vous le lis ?

LUI

Si vous pouviez ne pas...

ELLE

Maman, je t'en prie, lis-le-nous.

LA MÈRE sort un papier de sa poitrine.

LA MÈRE

Je ne vois rien... c'est illisible. Je vais d'abord le taper à la machine. J'y cours de ce pas.

Elle sort. Le bruit de la machine à écrire accompagne en OFF la scène suivante. LUI s'approche de la fenêtre, jette un coup d'œil.

LUI

Je ne vois rien. Aucune trace.

ELLE

Tu insinues encore que ma mère est une menteuse ?

LUI

Non, j'ai seulement dit que je ne voyais aucune trace.

On frappe à la porte. Il sursaute. LE PROFESSEUR, un homme sans bras droit, entre dans la maison.

ELLE

Entrez, professeur, entrez.

LE PROFESSEUR

Bonjour. Vous allez bien ?

LUI

Et vous même ?

LE PROFESSEUR

Je passais par là, alors je me suis dit...

ELLE

Café ?

LE PROFESSEUR

Non, sans façon.

ELLE

Que vous arrive t-il ? Vous avez l'air nerveux.

LE PROFESSEUR

Allez, va pour un café. *Il pointe le doigt vers l'extérieur.* Qu'est-ce que...?

ELLE

Maman... Elle écrit.

LE PROFESSEUR

Voilà qui me rassure... Écoutez, quelque chose d'épouvantable est arrivé.

Un temps.

LE PROFESSEUR

Il est là. Il est revenu.

ELLE

Comment ?

LE PROFESSEUR

Il s'est évadé de prison. Il est revenu...

LUI

Impossible !

LE PROFESSEUR

Du calme, du calme ! Il faut réfléchir posément.

LUI

Comment ça, réfléchir ? Qu'allons-nous faire maintenant ? Mon Dieu... Qu'allons-nous faire maintenant ?

ELLE

Lui avez-vous parlé ?

LE PROFESSEUR

Oui.

ELLE

A-t-il beaucoup changé ?

LUI

À quoi riment toutes ces questions stupides ? C'est insensé ! Tu ne comprends donc pas ?

C'est fini ! Fini ! Nous devons fuir !

Au professeur. Où l'avez-vous vu ?

LE PROFESSEUR

Cette nuit, autour de minuit. J'exagère, il n'était pas tout à fait minuit. Je rentrais à la maison, lorsque, tout à coup, j'aperçois quelqu'un... Je m'approche... lui ! Une cigarette au bec.

LUI

Et ?

LE PROFESSEUR

Il m'a transpercé du regard. Un regard hautain... cynique... avec sa cigarette. Nous nous sommes salués. Moi, bien sûr, j'étais curieux, alors je lui ai demandé – « vous revoilà dans nos contrées... n'êtes-vous pas un peu en avance ? »

ELLE

Vous n'avez pas été aussi direct ?

LE PROFESSEUR

En un sens, si. Je lui ai encore posé quelques questions, mais il a très bien saisi l'essentiel. Il prétend qu'on l'a laissé sortir pour bonne conduite, alors que moi, j'ai la certitude qu'il s'est enfui. Les détails ne trompent pas... Et ce regard... Il me foudroyait du regard.

ELLE

Vous deviez être effrayé !

LE PROFESSEUR

Pas plus que ça. Je lui ai demandé ce qu'il comptait faire. Je vais vivre, m'a-t-il répondu, vivre. Alors pourquoi vous terrer dans le noir ? Je ne l'ai pas formulé à haute voix, mais je l'ai pensé si fort qu'il...

LUI

Il a quoi ?

LE PROFESSEUR

Il est parti.

LUI

Je ne comprends pas, comment a-t-il pu s'échapper ? Est-il possible qu'on l'ait relâché ? Qu'est-ce que ça signifie ? C'est la prison, on ne peut pas en sortir quand on veut ! Ça n'a aucun sens ! Quand tout cela est... est arrivé... il a... il a juré de revenir nous... nous tuer.

LE PROFESSEUR

J'ignore ce qu'il s'est passé.

LUI

Ces dernières années, j'ai pu mener une vie paisible et eux, ils l'ont laissé s'échapper ! Comment est-ce possible ? Quelle bande d'abrutis ! Qu'est-ce qu'ils s'imaginaient ? Qu'il oublierait, que tout serait effacé ? Nous devons fuir. Il faut partir.

LE PROFESSEUR

Calmez-vous, vous devez surtout garder votre sang-froid ! Encore que... mieux vaut agir avec prudence. Après l'avoir bien observé, je vous assure, il est à vif. La prison n'a eu aucun effet sur lui.

Un temps.

LE PROFESSEUR

Ça s'est produit dans cette pièce ?

ELLE

Oui. Ça paraît si loin. Aujourd'hui, j'ai l'impression que nous parlons d'un spectacle auquel nous aurions assisté il y a longtemps. Je me

souviens de détails sans importance, des éléments du décor, de certains sons, mais de l'histoire, absolument pas. Je me souviens...
Il se tenait là, devant la porte. C'est surprenant.

LUI

Ce n'est pas surprenant, c'est inadmissible. Jusqu'à aujourd'hui, nous étions en sécurité... Mais maintenant... qu'allons-nous devenir ? Comment ont-ils pu le laisser partir ? Nous devons fuir, mais où ?

LE PROFESSEUR

Quelque chose m'échappe... Qu'avez-vous pu lui faire pour qu'il vous hâisse au point de vouloir vous tuer ?

LUI

Présentement, n'y a-t-il pas plus important ?

LE PROFESSEUR

Oui, c'est vrai. L'amour est tout de même une chose étrange.

LUI

L'amour ? Comment ça, l'amour ?

LE PROFESSEUR

Je voulais dire...

LUI

Épargnez-moi ce genre de foutaises. Il est malade. Il voulait nous tuer. Une chance qu'un passant ait entendu le coup partir. Il l'a saisi par derrière et l'a contenu. Et tandis qu'il le tenait, l'autre hurlait... Tu te souviens ? Te souviens-tu de ce qu'il criait ?

ELLE

Non.

LUI

« Je reviendrai et je vous tuerai tous ! » Il hurlait... encore et encore... Je reviendrai et je vous tuerai tous. Je reviendrai et je vous tuerai tous. Je reviendrai et je vous tuerai tous. Je reviendrai et je vous tuerai tous ...

LE PROFESSEUR

Et il est revenu.